

**APRÈS LA FIN**  
**CARTES POUR UN AUTRE AVENIR**  
EXPOSITION DU 25.01.25 AU 01.09.25  
GALERIE 2

**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**  
**18 NOVEMBRE 2024**

**CONTACTS PRESSE**




Centre Pompidou-Metz  
**Marie-José Georges**  
Resp. Pôle Communication, mécénat et relations publiques  
téléphone :  
+ 33 (0)3 87 15 39 83  
+ 33 (0)6 04 59 70 85  
mail : marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication,  
une société de FINN Partners  
**Laurence Belon**  
Presse nationale et internationale  
téléphone :  
+ 33 (0)7 61 95 78 69  
mail : laurence.belon@finnpartners.com

**INFORMATIONS PRATIQUES**

CENTRE POMPIDOU-METZ  
1, parvis des Droits-de-l'Homme  
CS 90490 - 57020 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39  
contact@centrepompidou-metz.fr  
www.centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz  
 @PompidouMetz  
 centrepompidoumetz\_

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
Tous les jours, sauf le mardi et le 1<sup>er</sup> mai

01.11 > 31.03  
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10  
LUN. | MER. | JEU. | 10:00 – 18:00 / VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 19:00



**APRÈS LA FIN. CARTES POUR UN AUTRE AVENIR**  
Du 25 janvier au 1<sup>er</sup> septembre 2025 - Galerie 2  
Commissaire : Manuel Borja-Villel

Rassemblant les œuvres de 40 artistes internationaux, l'exposition Après la fin. Cartes pour un autre avenir, sous le commissariat de Manuel Borja-Villel, cherche à remettre en question la vision occidentale ancrée dans un système colonial à travers des récits nouveaux et ancestraux, populaires et modernes. Soulignant l'importance des communautés, l'exposition s'organise autour de réflexions qui interrogent la diaspora et les limites de l'intelligibilité de la modernité afin d'imaginer d'autres mondes au-delà de la fin des temps, au-delà de notre propre temps.

e

Les logiques néolibérales et le capitalisme ont sans aucun doute été marqués par le désespoir. Ce désespoir émerge d'un récit dominant qui n'offre aucune alternative au système - le fameux T.I.N.A. (There Is No Alternative) de Margaret Thatcher - mais il est aussi la conséquence d'une pensée critique qui, dans sa célébration de l'autoréflexivité finit par renforcer l'enfermement épistémique et esthétique de la modernité eurocentrique. Cependant, lorsque nous sommes capables d'envisager les limites de l'intelligibilité de la modernité, lorsque nous comprenons la différence coloniale, lorsque nous reconnaissons qu'il existe d'autres formes de sagesse, d'autres modes de gouvernance plus complexes mais plus justes, l'espoir redevient tangible. Alors émergent la possibilité, la nécessité de sortir du temps linéaire afin d'imaginer d'autres mondes au-delà de la fin du temps, de notre temps. C'est ce que les zapatistes ont proposé lors de la Marche du Silence, fin 2012, créant une chorégraphie en forme de spirale en référence à leur forme de gouvernance, les « caracoles », ainsi qu'à une vision du monde non occidentale. Le temps qu'ils revendiquent est circulaire et non linéaire. Le passé et le futur s'y entrechoquent. Le passé ne sert pas nécessairement à expliquer le présent, mais à le bousculer. Le passé est une voix ancienne qui laisse imaginer des futurs effacés. Cette conception de l'histoire n'entérine pas une supposée identité ancestrale, mais la remet en question. Les traditions populaires réduites au silence rendent ici possible la vibration de l'histoire.

Dans Après la fin. Cartes pour un autre avenir, les diasporas caribéenne et maghrébine, imbriquées depuis le début de la colonisation, s'entremêlent. Traversant une vaste période qui s'étale du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, l'exposition aborde la condition diasporique de ces peuples et communautés, cet « être à la frontière », cette « appartenance sans appartenance », pour reprendre les termes de la poétesse Gloria Anzaldúa. La frontière n'est pas seulement ce qui sépare, mais une condition qui permet d'être à plusieurs endroits à la fois. En ce sens, l'épistémologie de la diaspora est contraire à l'univocité moderne ou à l'apparente pluralité du système artistique contemporain. L'artiste diasporique doit continuellement naviguer entre de multiples niveaux de signification parce qu'il ou elle s'adresse et interagit avec différentes communautés. Les œuvres de **Wifredo Lam**, **Rubem Valentim**, **Belkis Ayón** et **Ahmed Cherkaoui** en sont des exemples. Loin d'une forme d'appropriation, leurs références aux spiritualités et religions d'origine africaine ou aux éléments vernaculaires se mêlent à la modernité, sans qu'aucun de ces mondes ne soit fondu dans l'autre. La pensée frontalière, qui invite à se décentrer et à prendre du recul par rapport à l'univers de la modernité, est fondamentale pour les artistes de l'exposition.

Le récit occidental unique a occulté l'histoire des personnes sous emprise et dépossédées. Cet acte d'effacement n'a malgré tout pas supprimé les mémoires vivantes qui existent dans les traditions orales, dans les corps, dans la langue vernaculaire ou dans l'histoire de la terre elle-même. Les travaux de **M'Barek Bouhchichi**, **Bouchra Ouizguen** et **Abdessamad El Montassir** en sont l'illustration. La mer et l'eau portent une forme de mémoire, comme le reflètent les œuvres d'**Ellen Gallagher** et **Aline Motta**. La pensée de l'artiste **Alejandra Riera** incarne aussi cet état d'esprit. Lorsque la poussière du Sahara est tombée, en mars 2022, sur l'un des jardins qu'elle prend comme lieu d'études à Paris, elle notait :

*Parfois, des événements même imperceptibles imprègnent notre environnement et nous rappellent que ce que nous qualifions de local ne l'est que partiellement, car ce qui existe et se passe dans un lieu particulier est aussi souvent le fruit d'apports anonymes ou méconnus provenant d'autres lieux. Si le monde est tout ce qui se passe, si ce monde est l'ensemble des événements qui s'y déroulent et non des « choses » pensées comme séparées, isolées, c'est souvent par un événement aussi remarquable que peu attendu, peu observé, que le mélange complexe de sa consistance nous devient présent.*

L'exposition Après la fin. Cartes pour un autre avenir n'est pas organisée par thèmes ou par styles. Elle est conçue comme une constellation de gestes et de situations qui se connectent les uns aux autres. Il ne s'agit pas de représenter l'autre mais au contraire de créer une communauté, un savoir partagé. Il ne s'agit pas de diviser mais d'être conscient de la condition frontalière de notre époque. Il ne s'agit pas de nations ou de régions, mais de mouvements. En l'occurrence entre les Caraïbes et la Méditerranée, deux régions liées depuis le début de la mondialisation mais dont les relations sont rarement explorées. Il s'agit de « longue durée », de prise de conscience que le processus de colonisation qui a commencé au XVI<sup>e</sup> siècle se poursuit aujourd'hui et que bon nombre de nos guerres sont enracinées dans le colonialisme. Il s'agit également du désir d'espoir.

#### ARTISTES PRÉSENTÉS

Un grand nombre des artistes présentés sont originaires ou liés à des régions du monde telles que les Caraïbes et la Méditerranée. Engagés sur les questions de genre et d'appartenance, ils nous invitent à étendre et enrichir notre compréhension du monde. Ils expérimentent des pratiques autant que des situations qui interrogent la spiritualité, la politique, la communauté, créant un rapport différent au temps et à l'espace. Plusieurs œuvres ont été imaginées par les artistes pour l'exposition et seront présentées de manière inédite à cette occasion.

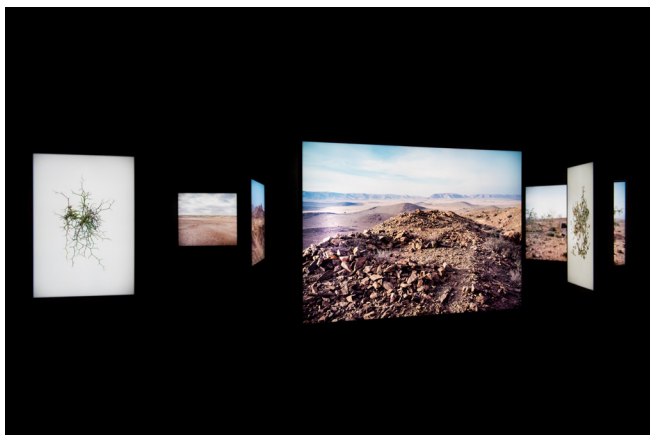
Laeïla Adjovi	Kapwani Kiwanga
Amina Agueznay	Wifredo Lam
Basma al-Sharif	Georges Liautaud
Mounira Al Solh	Donald Locke
Victor Anicet	Sarah Maldoror
Belkis Ayón	Marie-Claire Messouma Manlanbien
Ariella Azoulay	Olivier Marboeuf
Yto Barrada	Aline Motta
Baya	Bouchra Ouizguen
M'barek Bouhchichi	Rosana Paulino
Ahmed Cherkaoui	Alejandra Riera
Myrlande Constant	Philip Rizk
Maya Deren	Ahlam Shibli
Katherine Dunham	Tizintizwa (Nadir Bouhmouch et Soumeya Ait Ahmed)
Abdessamad El Montassir	Rubem Valentim
Ellen Gallagher	Frank Walter
GIAP	Frantz Zéphirin
Juan et Miguel González	



Ellen GALLAGHER, *Morphia*, 2008  
Encre, crayon et aquarelle sur papier, 51,5 x 42,5 cm  
Londres, Hauser & Wirth



Aline MOTTA, *A água e uma máquina do tempo #3*  
[L'eau est une machine à remonter le temps #3], 2023  
Installation Vidéo.  
Collection de l'artiste



Abdessamad EL MONTASSIR  
*Al Amakine* [Les lieux],  
5 caissons lumineux, paysages recto-verso de 108 x 72 x 12 cm  
5 caissons plantes recto-verso de 54 x 81 x 12 cm  
Installation sonore  
Collection de l'artiste  
Crédit Photo : Pierre Gondard  
© Adagp, Paris, 2024



Juan et Miguel GONZÁLEZ, *Conquista de México por Hernán Cortés (1 y 2)*  
[Conquête du Mexique par Hernán Cortés (1 et 2)], 1698  
Panneau, toile, peinture à l'huile, nacre, 76,2 x 56,5 cm  
Madrid, Museo Nacional del Prado  
Archives photographiques - Museo Nacional del Prado



Georges LIAUTAUD, *Sans titre*, 1960  
Fer forgé, 81,28 x 86,36 cm  
Courtesy of the Museum of Everything, Londres